

Présentation

Etienne Oldenhove

(75) Stéphane Thibierge a publié deux livres, en mai 1999 : le premier, qui s'intitule *Pathologies de l'image du corps*, édité aux Presses Universitaires de France et le second, *L'image et le double*, publié aux éditions Eres.

Je vais essayer de vous dire en quelques mots à quel point ces livres méritent tout à fait notre attention. Certains d'entre nous, d'ailleurs, ont travaillé autour de ces deux livres durant cette année. La première chose que je dirais, c'est que ces livres sont publiés à un certain moment de l'histoire de la psychiatrie, à un moment où nous sommes confrontés à une « nouvelle » clinique – entendez-moi, je ne suis pas en train de parler de ce qu'on appelle les nouvelles pathologies ou ce genre de chose, je parle de la nosographie qui nous est imposée actuellement –, à (76) une clinique qui est assez particulière, en ce sens que la référence maintenant comme vous le savez pour la majorité d'entre vous, en tout cas pour ceux qui sont obligés de travailler dans le secteur hospitalier, le secteur public, ils sont obligés de se référer à ce qu'on appelle le DSM. C'est une clinique dont je dirais qu'elle pose pas mal de problèmes et qu'elle n'est pas sans conséquences. C'est une clinique qui est essentiellement une clinique du signe, ce qui est déjà une caractéristique essentielle de cette clinique-là. En plus, c'est une clinique qui est faite pour l'informatisation, pour pouvoir être utilisée à des fins informatiques, donc c'est une clinique qui d'une certaine façon cherche à créer ce qu'on pourrait appeler une langue universelle, si tant est qu'une telle langue puisse exister.

Ce que je pense aussi c'est que – on en a parlé lors de notre journée d'étude ici, lorsque nous avons invité Arlette Seghers à parler des dépressions –, on assiste dans cette clinique-là à un véritable délitement de la clinique, délitement qui s'éclaire peut-être du fait de ce que Stéphane Thibierge relève comme processus structural dans ses deux livres. Pour utiliser une image, je dirais que si cette clinique se délite, c'est parce que elle est infestée par un objet qui lui est extérieur. Cet objet, c'est le médicament. Il est admis unanimement que cette clinique a été créée plus pour les recherches pharmacologiques que dans une logique psychiatrique au sens strict.

En opposition à cette « clinique actuelle », telle que j'ai essayé de la baliser extrêmement brièvement, nous assistons dans ce travail, cet énorme travail de Stéphane Thibierge, à un retour à un autre type de clinique, et c'est un des grands mérites de ses deux livres, principalement de *Pathologies de l'image du corps*, Stéphane Thibierge y renoue en effet avec ce qu'on pourrait appeler la grande clinique française – il est français d'origine, ça aurait pu être la clinique allemande également –, il renoue avec cette clinique-là qui est tout autre. On est particulièrement impressionné lorsque l'on reprend ces fameux syndromes que Stéphane Thibierge analyse dans ce livre, notamment le syndrome de Capgras, le syndrome de Frégoli et le syndrome d'intermétamorphose, qui sont les trois grands syndromes psychiatriques auxquels il va s'arrêter, de voir à quel point les cliniciens de l'époque pouvaient être précis et que le matériel qu'ils nous ont laissé, nous pouvons encore l'utiliser. Je trouvais que c'était très patent à la lecture du livre de Stéphane Thibierge.

Cette grande clinique psychiatrique a disparu progressivement après la seconde guerre mondiale. Je pense que nous n'avons plus de grands cliniciens par après sauf certains qui appartenaient aux générations de l'entre-deux-guerres. On voit bien que sa disparition est contemporaine fondamentalement de l'apparition des psychotropes, de la découverte des premiers neuroleptiques et des premiers antidépresseurs.

Ces livres de Stéphane Thibierge sont aussi particulièrement intéressants (77) pour nous comme psychanalystes et ce à plusieurs points de vue. Il y a quelque chose que je mettrais en évidence pour les introduire, c'est qu'ils nous indiquent à quel point Lacan dans son élaboration, qu'on a souvent taxée à tort d'ailleurs d'intellectualiste, se référait toujours à la clinique. Si vous lisez ces livres, vous verrez que cette clinique qui a vu le jour durant l'entre-deux-guerres a vraiment servi de fil conducteur à Lacan dans son élaboration de concepts dont nous nous servons tous les jours dans nos discussions, à savoir, par

exemple, le stade du miroir ou bien le schéma optique. Ce ne sont pas du tout des élaborations purement théoriques, ce sont des élaborations pour tenter de répondre à des questions cliniques tout à fait spécifiques que la psychose nous montre peut-être dans un état plus pur que l'on ne pourrait les repérer dans la névrose.

Un autre grand intérêt dans le travail de Stéphane Thibierge réside dans l'extension de son exploration. Généralement, nous nous cantonnons dans notre clinique à nous, c'est-à-dire la clinique que les psychanalystes rencontrent. Eventuellement on ira un peu plus loin, on ira explorer la clinique psychiatrique, on va essayer d'articuler certaines choses là-dessus. Il est rare de trouver un travail fait par un psychanalyste qui s'en va explorer également une clinique connexe : en l'occurrence ici, la clinique neurologique qui est une clinique extrêmement riche, la clinique des agnosies notamment, auxquelles est consacré le dernier chapitre de *Pathologies de l'image du corps*.

Du second livre, je parlerai plus brièvement. *L'image et le double* est un livre qui s'adresse plus particulièrement aux psychanalystes. Son intérêt, c'est sa rigueur, c'est la façon dont Stéphane Thibierge parvient à réarticuler d'une façon extrêmement raisonnée une série de concepts majeurs de notre conceptualisation, notamment ces fameux concepts de l'image, de l'objet et du nom propre. A travers ces trois concepts, vous retrouvez les trois grands registres auxquels nous nous référons constamment à savoir celui de l'imaginaire, celui du réel et celui du symbolique.

Pour conclure, je dirais qu'à mon humble avis, ces livres ne sont pas simplement des livres parmi d'autres : je pense qu'ils feront référence un jour et qu'ils nous permettront de renouer avec une autre clinique, une clinique plus rigoureuse.